

Petite entreprise

l'ensemble toutefois, nous n'avons pas pu produire assez de porc pour répondre à nos propres besoins. La situation semble inchangée cette année.

Comment cela s'est-il produit? A mon avis, nous avons perdu ces millions de porcs dans l'Ouest à cause de l'augmentation du prix de l'orge. En trois ou quatre ans, il est passé de trois boisseaux pour \$1 à un boisseau pour \$3. L'éleveur de porcs n'ayant qu'une petite exploitation a évidemment préféré vendre son orge plutôt que d'élever des porcs, ce qui est parfaitement normal.

Il faut également ajouter que l'élevage du porc coûte moins cher dans la zone de production de maïs des États-Unis. Même si le prix de l'orge a quelque peu baissé dans l'Ouest, se situant maintenant entre \$1.75 et \$2 le boisseau, cette situation reste inchangée. Il n'y a certes pas de ruée vers l'élevage du porc dans les provinces de l'Ouest.

Cette situation a eu des répercussions graves dans l'Ouest sur un bon nombre de secteurs connexes. Notre industrie de salaison qui emploie beaucoup de main-d'œuvre doit maintenant faire face à des installations d'abattage inutilisées, tant pour le porc que pour le bœuf, surtout en Alberta. Trois ou quatre des 17 principaux abattoirs en Alberta ont fermé leurs portes l'année dernière et il ne fait aucun doute que la situation s'aggravera. Il s'agit parfois d'usines modernes et efficaces comme celle de Medicine Hat qui a fermé ses portes assez soudainement à la fin de décembre.

Le service de transport du bétail, dont nous ne pouvons pas nous passer, a subi les répercussions de cette crise qui a touché les salaisons. Le fait que le prix du bétail et de la viande a augmenté soudainement pour atteindre un niveau sans précédent n'a rien changé au problème de base des salaisons de l'Ouest.

Il n'y a pas de solution facile à cette situation de production du porc, et surtout pas dans l'immédiat. La meilleure approche à long terme serait pour tous les intéressés de reconnaître que le marché naturel et évident de l'orge de l'Ouest est l'exploitation agricole où il est cultivé ou celle, située tout près, qui fait l'élevage du porc ou engraisse du bétail.

Les récoltes s'annoncent fort belles dans l'Ouest du Canada, même à cette époque de l'année. Cela s'explique par les excellentes conditions d'humidité qui règnent dans tout l'Ouest. C'est vraiment un renversement de situation par rapport à la très grave sécheresse qui sévissait l'année dernière.

Étant donné que le sol est humide et que le temps est frais, les semailles seront tardives et onensemencera peut-être plus d'orge et moins de blé dans tout l'Ouest. Il est fort possible que nous produisions plus de grains fourragers que de blé en Alberta cette année, et il se peut fort bien que la récolte d'orge dépasse les cinq cents millions de boisseaux.

Si on pouvait conserver une plus grande partie de cet orge dans les Prairies pour la transformer en produits comportant une valeur ajoutée, notre réseau ferroviaire serait beaucoup moins surchargé qu'il ne l'est actuellement. Nous devrions exporter nos produits agricoles transformés, surtout vers les États-Unis, au lieu de renoncer à une transformation génératrice ajoutée d'emplois. C'est ce qui se passe lorsque nous exportons notre bétail d'engraissement, vers les États-Unis.

Voyons ce qu'il en est du réseau ferroviaire surchargé auquel j'ai fait allusion. Le problème n'a cessé de s'aggraver depuis le milieu des années 60. Les députés se rappelleront le

groupe d'étude du gouvernement sur l'agriculture. Il avait recommandé, entre autres choses, que deux exploitations sur trois ferment leurs portes puisque l'exploitation céréalière n'était pas rentable dans l'Ouest. Il recommandait également que l'Ouest du Canada exporte chaque automne 500,000 veaux d'engraissement puisque nous ne sommes pas en mesure de les engraisser dans l'Ouest. Cette recommandation a été suivie du célèbre programme LIFT. Cela indique également que le gouvernement ne fait pas confiance aux producteurs de grains et d'aliments à bestiaux de l'Ouest.

● (2112)

Mais le problème immédiat est la pénurie de wagons couverts. Il n'y a pas de problème de main-d'œuvre. Il n'y a pas de grève dans le transport ferroviaire. En 1975, les chemins de fer disposaient de 20,000 wagons couverts et de 6,000 wagons-trémies. A l'heure actuelle, ce matériel est réduit à 13,000 wagons couverts et à 8,000 wagons-trémies, soit une perte nette de près de 14 millions de boisseaux. On croit que cette capacité diminuera encore de 5 millions de boisseaux d'ici la fin de l'année. Il faudrait instaurer immédiatement un programme de réparation des wagons couverts en attendant que les 4,000 nouveaux wagons-trémies commandés par la Commission du blé entrent en service. Nos éleveurs de campagne pas plus que les réseaux d'embranchement n'ont retardé les activités. Pour des raisons politiques ces secteurs ont reçu toute l'attention voulue depuis dix ans.

Voilà les problèmes qui depuis au moins dix ans, entravent les efforts de tous les petits cultivateurs dans l'Ouest du Canada. Ce qu'il nous faut ce sont des solutions à long terme bien planifiées dont certaines exigeront des années avant d'entrer en vigueur. Un de ces problèmes qui retient l'attention ce sont les tarifs du Pas du Nid-de-Corbeau. Le problème dure depuis près de 70 ans. Il ne se règlera pas de lui-même. Il faudra bien s'y attaquer un jour ou l'autre mais cela n'est pas possible pour l'instant du moins pas avant les élections.

Je voudrais maintenant passer brièvement à d'autres questions intéressant la petite entreprise. J'ai choisi quelques exemples dans ma circonscription qui sont typiques de l'ensemble du Canada. Je vais démontrer comment les petites entreprises, surtout dans les régions rurales, ont réussi à se tirer d'affaire. D'abord, il y a cette fabrique de bâtons de hockey située près de Medicine Hat qui utilise à la fois du bois dur importé de Thaïlande et du bois de Colombie-Britannique pour produire les hockeys Westar; la ligue junior de l'Ouest les a préférés à d'autres marques bien connues du Canada central.

C'est une entreprise de verre soufflé qui s'appelle Altglass et se compose de seulement six personnes qui font de magnifiques œuvres d'art en pratiquant un métier presque oublié.

Il y a une autre usine qui s'appelle la Scott Manufacturing et qui se spécialise en matériel pour terrains de jeux et en grandes décorations de Noël à l'extérieur. Elle expédie ses produits partout au Canada et une bonne partie dans le nord-ouest des États-Unis.

Dans les villes de Brooks et de Bassano il y a divers petits manufacturiers qui desservent les sociétés de pétrole et de gaz. Il va sans dire que leur entreprise est prospère en Alberta, aujourd'hui.

A Taber, le centre de la région irriguée, il y a d'autres industries spécialisées qui s'occupent de la zone irriguée très développée et productive du sud de l'Alberta.